

Giselle

Adolphe Adam / Louise Farrenc
Martin Chaix



Giselle

Adolphe Adam / Louise Farrenc

Martin Chaix

Ballet fantastique en deux actes. Musique d'Adolphe Adam.
Crée à l'Académie Royale de Musique de Paris le 28 juin 1841.

Avec des musiques additionnelles de Louise Farrenc.

Strasbourg

Opéra

Sam. 14 janv 20h
Dim. 15 janv 15h
Mar. 17 janv 20h
Mer. 18 janv 20h
Jeu. 19 janv 20h
Ven. 20 janv 20h

Mulhouse

La Sinne

Jeu. 26 janv 20h
Ven. 27 janv 20h
Dim. 29 janv 20h
Lun. 30 janv 15h
Mar. 31 janv 20h

Colmar

Théâtre

Dim. 5 fév 17h

Chorégraphie

Martin Chaix

Musique

Adolphe Adam,

Louise Farrenc

Direction musicale

Sora Elisabeth Lee

Dramaturgie

Martin Chaix, Ulrike

Wörner von Faßmann

Dramaturgie musicale

Martin Chaix

Décors

Thomas Mika

Costumes

Catherine Voeffray

Lumières

Tom Klefstad

**CCN • Ballet de l'Opéra
national du Rhin**

**Orchestre symphonique de
Mulhouse**

Pièce pour l'ensemble de la compagnie.

Durée : 2h entracte compris.

Avec le soutien de Fidelio.

Autour du spectacle

Prologue

- Trente minutes avant le spectacle (Durée : 15 min.)
Une courte introduction vous est proposée avant chaque représentation.

Rencontre

- Strasbourg *Librairie Kléber*
Sam. 7 janvier 18h
La veille de la première représentation, les membres de l'équipe artistique de *Giselle* présentent leur spectacle et rencontrent le public.

Répétition publique

- Strasbourg, *Opéra*
Mar. 10 janvier 19h
Découvrez en avant-première un aperçu de *Giselle* en assistant aux répétitions sur scène du Ballet de l'OnR à quelques jours de la première représentation.

Coulisses Studio

- Mulhouse *Studios du CCN*
Jeu. 1^{er} décembre 18h30
Le Ballet de l'OnR ouvre les portes de ses studios de répétition et de création à Mulhouse aux spectateurs désireux de connaître les coulisses du travail quotidien des danseurs.

L'Université de la danse

- Mulhouse *SUAC-UHA*
Lun. 23 janvier 17h
- Strasbourg *Université*
Mar. 24 janvier 12h15
Conférence ouverte à tous pour tout comprendre de *Giselle*, de l'univers de son chorégraphe et de sa résonance dans la programmation.

Ateliers pédagogiques

Danser comme les Willis

- Strasbourg *Opéra, Salle Bastide*
Dim. 15 janvier 11h
- Mulhouse *CCN*
Dim. 29 janvier 11h

Petit numéro de danse suivi d'une rencontre avec les artistes et d'un atelier ludique pour découvrir ce chef-d'œuvre revisité du répertoire romantique.

[→ p. 136]

Danser avec Giselle

- Strasbourg *Opéra, Salle Bastide*
Mer. 18 janvier 14h30
- Mulhouse *CCN*
Mer. 25 janvier 14h30

Un atelier chorégraphique pour découvrir cette nouvelle version de *Giselle* et apprendre à danser comme les Willis sur scène.

[→ p. 139]

En deux mots

Peut-on danser à en mourir ? Giselle, elle, ne le croit pas et passe ses journées à danser. Elle danse quand elle est heureuse. Elle danse quand elle est triste. Elle danse pour célébrer l'amour qu'elle porte au jeune et beau Loys. Mais lorsqu'elle découvre que celui-ci s'appelle en réalité Albrecht et qu'il est déjà lié à une autre femme, elle sombre dans la folie avant de rendre son dernier souffle. La nuit suivante, son esprit est rappelé d'entre les morts par Myrtha, à la tête de la bande des Willis. Trahies par leurs amants et décédées avant d'avoir vécu leur vie de femme, ces ombres inquiétantes se vengent en entraînant les hommes qu'elles rencontrent dans une danse mortelle...

Créée à Paris en 1841 d'après un livret de Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges et Théophile Gautier, *Giselle* est devenue au fil des décennies un classique incontournable du répertoire romantique chorégraphié par des maîtres de légende. Martin Chaix en propose pour le Ballet de l'Opéra national du Rhin une relecture résolument contemporaine, en prise avec des problématiques actuelles. Exit tutus, robes de mariée et chaumières en carton-pâte : les personnages de cette *Giselle* féministe dansent en perfecto et smoking dans un univers urbain, mais toujours avec la même passion sur des musiques d'Adolphe Adam et de sa contemporaine Louise Farrenc.

Cinq faits sur le spectacle

Les mouvements féministes ont imprégné la dramaturgie et l'approche globale de cette *Giselle* du XXI^e siècle. L'histoire s'en est trouvée modifiée et un nouveau dénouement a même émergé de cette relecture...

À la musique d'Adolphe Adam s'ajouteront les symphonies n°1 et n°3 de sa contemporaine, Louise Farrenc.

La jeune cheffe d'orchestre de grand talent, Sora Elisabeth Lee, dirigera l'Orchestre symphonique de Mulhouse.

Cette nouvelle production d'un grand classique de la danse regroupera sur scène l'ensemble de la compagnie.

L'écriture chorégraphique classique de Martin Chaix fera monter sur pointes danseuses et danseurs...

Person *of the Year* TIME

THE SILENCE BREAKERS

THE VOICES
THAT LAUNCHED
A MOVEMENT



Propos sur Giselle

Note d'intention de Martin Chaix

Giselle a toujours été pour moi un ballet à part dans la production d'œuvres chorégraphiques de la période dite romantique. Si l'on met de côté l'aspect irréel et fantomatique du deuxième acte avec ses Willis, la trame qui se joue devant nous, met avant tout en relief les rapports amoureux et les différences sociales de la société de cette époque. Pour ma part j'ai l'expérience de deux versions classiques de l'œuvre, en tant qu'interprète dans le Corps de ballet et plus tard dans le rôle d'Hilarion. Mon premier rapport à *Giselle* a été celle d'un danseur prenant corps non seulement à une chorégraphie mais aussi à une histoire et une tradition transmise de génération en génération. Déjà à l'époque, le traitement du rôle de Giselle, fille naïve au premier acte et trop vite magnanime au deuxième, et surtout le sort d'Albrecht, ne sortant que trop peu égratigné de ses actes de tricheries envers Giselle et de tromperie envers Bathilde, me troublaient quelque peu.

Peut-être était-ce le fait d'avoir eu la chance de danser dans la version moderne de Mats Ek – qui à l'époque m'avait fait grande impression, et m'avait montré qu'une autre lecture était possible – mais j'avais en tête que cette histoire originale n'aurait plus lieu d'être en ce début du XXI^{ème} siècle si l'on devait un jour créer une nouvelle version.

Ma *Giselle* est donc née du désir de raconter ce récit différemment et de la conjonction de plusieurs éléments liés de près ou de loin. Il y a eu d'abord la lecture de la formidable analyse des œuvres des productions lyriques et chorégraphiques de cette époque par Marian Smith (*Ballet and Opera in the Age of Giselle*, ed. Princeton University Press, 2000). Ensuite, j'ai évidemment assisté aux mouvements féministes de ces dernières années qui prenaient de l'ampleur que ce soit avec les Femen ou MeToo, et un évènement anecdotique mais tout particulier, a trouvé un écho inattendu au ballet de *Giselle* dans mes pensées. En effet, en 2018, lors de la cérémonie des Golden Globes aux États-Unis, toutes les actrices présentes portaient du noir – mouvement alors appelé #TimesUp – en signe de protestation envers Harvey Weinstein qui à l'époque venait juste d'être accusé d'agressions sexuelles envers des actrices. Ce tableau de femmes vêtues de noir a été pour moi un parallèle saisissant avec l'acte blanc de *Giselle* et ses Willis toutes vêtues de blanc.

De la conjonction de ses éléments est née cette toute nouvelle version de *Giselle*, fruits d'inspiration et de réflexions sociétales et féministes. Et enfin, *Giselle* a rencontré sur son chemin Bruno Bouché et le Ballet de l'Opéra national du Rhin, qui partagent le désir de donner une lecture contemporaine à cette histoire et pour qui créer une dramaturgie engagée était aussi essentiel et utile que pour moi. Partant de ce point de départ, et en collaboration étroite avec ma dramaturge, Ulrike Wörner von Fassman, nous nous sommes attelés à déconstruire tous les aspects constitutifs de l'œuvre originale, tentant ainsi d'isoler tout ce qui, du fait de ma propre expérience de ce ballet, était considéré comme acquis, afin de trouver l'essence de chacun de ces éléments et de reconstruire une nouvelle dramaturgie.

Il a eu bien sûr d'abord le libretto. Grâce à la lecture de l'ouvrage de Marian Smith, une première analyse critique s'est offerte à moi : le ballet que nous connaissons tous est un reflet d'une vision masculine datée, où s'ajoute l'absolution de comportements qui nous paraîtraient aujourd'hui hautement préjudiciables. Mais quand serait-il si l'on éclairait le récit à la lumière des dernières évolutions sociétales en termes de combats féministes et de libération de la parole des femmes ?

Pour approfondir ce point de vue, je me suis appuyé sur l'essai de Pierre Bourdieu, *La Domination Masculine* (Ed. Seuil, 1998), qui va dans ce sens et décortique tous les aspects de ce qu'il décrit comme androcentrique, c'est-à-dire «qui se place du côté de l'homme, qui a pour référentiel la pensée masculine», une sorte de point neutre autour duquel la société est basée et qui régit nos modes de gouvernance, nos rapports domination et de dominés, nos rapports sociaux et amoureux, jusqu'à notre rapport au corps.

Par ce prisme-là, chacun des personnages a été redéfini, privilégiant la parole de la femme afin de lui donner toute sa place.

L'histoire s'en est trouvée modifiée et un nouveau dénouement a même émergé de cette relecture.

Ce même processus de déconstruction a été appliqué aux costumes et aux décors. L'histoire originale se plaçait dans une Allemagne rurale du Moyen Âge, notre nouvelle *Giselle* trouve son décor dans l'Allemagne de l'Est, dans une période qui n'est pas à proprement parlé définie, même voire géographiquement floue, mais dans un temps et un lieu contemporain, mêlant des couches de populations aisées et pauvres. Le premier acte se place dans un décor de passage souterrain, point de jonction et de brassage de la population. Le deuxième acte, se déroulant originellement dans de la forêt mystique des Willis, devient dans un parc urbain, où la lumière crue des lampadaires éclaire les tourments des protagonistes.

S'agissant des costumes, le premier acte projette un univers fait de personnes stéréotypées, habillées de costumes de travail, image orwellienne d'une société anxiogène. Dans le deuxième acte, nous trouvons Myrtha et ses Willis, sorte de bande de rue mixte qui s'est formée autour de cette dernière, toutes vêtues de noir, dont le point commun est d'avoir, à un moment donné de leur vie, été rejeté par l'amour ou par la société. C'est dans cet univers que Giselle va trouver réconfort et se définir en tant que femme indépendante et fière.

Le dernier aspect de l'œuvre originale qui devait passer à la loupe était peut-être le plus primordial, à savoir la musique. Il m'était évident que la musique d'Adolphe Adam, pour des raisons dramaturgiques et aussi de goûts, ne me satisfaisait pas entièrement. Mes recherches se sont portées sur les compositrices contemporaines d'Adam, et l'une d'entre elles m'est apparue comme une évidence. Il s'agit de Louise Farrenc (1804-75), compositrice, professeure au Conservatoire de Paris, pianiste et historienne de la musique. Outre le fait qu'elle s'est formée à la musique presque essentiellement par des cours privés (l'enseignement fait aux femmes étant très difficile d'accès, voire impossible au début du XIX^e siècle), elle a été une compositrice et pianiste célébrée en son temps, puis oubliée à sa mort. En ce début du XXI^e siècle, certainement grâce à l'impulsion des mouvements féministes, son talent et son histoire ont été remis en lumière.

Les œuvres qui composent l'essentiel de ma *Giselle* sont les Symphonies n°1 et n°3 de Louise Farrenc auxquelles viennent s'immiscer des parties de la *Giselle* originale d'Adolphe Adam.

C'est donc de par ce travail de déconstruction puis de reconstruction de tous les aspects de la *Giselle* originale que vont pouvoir émerger sur scène une version qui, j'en suis convaincu, reflètera les questionnements et aspirations d'une société contemporaine, qui elle-même qui se déconstruit et se reconstruit pour donner un écho aux voix qui longtemps ont été mises aux bans.

Ce sera aussi, par extension, l'occasion d'apporter un élément de réponse aux questionnements qui agitent de nos jours le monde du ballet et les interrogations quant à la représentation, souvent surannée, voire obsolète, de certains personnages et/ou situations qui ne sont plus en phases avec les bouleversements sociétaux de ces dernières décennies.



Focus sur ... Louise Farrenc



Compositrice, pianiste et professeure de piano française, Louise Farrenc (1804-1875, Paris) est considérée, aux côtés de Georges Onslow et Henri Reber, comme un des pionniers de la musique de chambre française du XIX^e siècle. Son œuvre reste néanmoins largement méconnue de nos jours. Ovationnée par ses contemporains, elle fut oubliée et négligée comme tant d'autres compositrices. Issue d'une famille d'artistes, elle reçoit ses premiers cours de piano d'Anne Elizabeth Cécile Soria qui fut une élève de Clementi. En 1819, elle étudie l'harmonie et la composition avec Reicha (1770-1836) alors professeur au Conservatoire de Paris. Elle interrompt momentanément les études quand elle se marie en 1821 avec le flûtiste, compositeur et éditeur de musique Aristide Farrenc (1794-1865). Sur la recommandation d'Halévy, elle est professeur de piano de la duchesse d'Orléans en 1842, la même année elle est nommée professeur de piano au Conservatoire national de Paris. Elle se ne se produit plus que rarement et se consacre à la composition. Son mari cherche à faire jouer ses œuvres, et ils projettent ensemble une monumentale anthologie de musique pour piano en 23 volumes couvrant le répertoire du XVI^e siècle au milieu du XIX^e siècle, *Le Trésor des pianistes*, qu'elle achève seule après la mort d'Aristide Farrenc en 1865. En 1861 et en 1869 elle reçoit le Prix Chartier de l'Académie des Beaux-Arts. Elle compose de la musique de chambre, beaucoup pour le piano, des quatuors, des quintettes. Elle a à son actif trois symphonies. Certaines de ses œuvres sont publiées sous le nom de son mari, ce qui rend les identifications difficiles. *Son Air russe varié pour le piano, opus 17*, suscite une critique positive de la part de Robert Schumann. Sa *Première symphonie opus 32* est donnée avec succès en 1845 à Bruxelles et au Conservatoire de Paris la même année. Son plus grand succès est la *Nonette en mi bémol majeur opus 38*, donnée à la Salle Erard en 1850.

Le CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le Ballet de l'OnR réunit à Mulhouse trente-deux danseurs de formation académique venus du monde entier, sélectionnés pour leur polyvalence. Dirigé par Bruno Bouché depuis 2017, le Ballet s'appuie sur un rayonnement international unique ainsi qu'un engagement profond auprès des publics sur l'ensemble du territoire régional.

Un CCN au sein d'une maison d'Opéra

Depuis 1985, le Ballet de l'OnR est reconnu comme Centre chorégraphique national (CCN), le seul existant au sein d'une maison d'opéra. Cette identité singulière en fait un pôle d'excellence, dédié à la création de pièces chorégraphiques confiées à des chorégraphes confirmés et à des talents émergents, ainsi qu'au renouvellement d'œuvres majeures existantes. Le répertoire est ainsi l'un des plus diversifiés de France, allant du baroque au contemporain, en passant par des relectures de grands classiques. Avec cette programmation exigeante mais accessible à tous, le Ballet contribue à partager le goût de la danse auprès de tous les publics qu'il accompagne avec des matinées scolaires, et des actions de sensibilisation.

Des missions de médiations sur le territoire

Sous l'impulsion de Bruno Bouché, les missions du CCN se développent. La création par Pasquale Nocera d'une commission « Accueil Studio »

permet de coopter différentes structures du Grand Est pour soutenir les productions des compagnies indépendantes via des résidences partagées. L'invitation de la metteuse en scène Frédérique Lombart en tant qu'« Artiste associée », fait rayonner sur le territoire des créations de médiations culturelles innovantes pour inscrire le Ballet dans une démarche citoyenne en prise avec son temps.

Un ballet européen au XXI^e siècle

Le Ballet diversifie également ses horizons artistiques. Situé au carrefour de l'Europe, il explore des dramaturgies et des sujets inédits, en prise avec le monde d'aujourd'hui. La programmation de formes nouvelles et de pièces portées par de jeunes danseurs chorégraphes contribue à faire bouger les frontières de la danse pour faire dialoguer interprètes et chorégraphes, artistes et spectateurs, tradition et prise de risque, modernité et renouveau.

Les artistes du spectacle

Martin Chaix Chorégraphe



Le chorégraphe français Martin Chaix naît à Albi et commence la danse classique à l'âge de 6 ans. Il se forme à l'École de danse de l'Opéra national de Paris et rejoint le Ballet de l'Opéra de Paris en 1999 sous la direction de Brigitte Lefèvre. Il intègre en 2006 le Ballet de Leipzig au poste de soliste puis le Ballet de Düsseldorf de 2009 à 2015. En tant que danseur, il travaille avec de nombreux chorégraphes et s'essaye à différents styles, notamment Roland Petit, Carolyn Carlson, Rudolf Noureev, John Neumeier, George Balanchine, Uwe Scholz, John Cranko ou encore Mats Ek. Il travaille en tant que chorégraphe indépendant depuis 2015. Il crée des pièces pour le Ballet de Leipzig, le Ballet de Düsseldorf, le Ballet national du Théâtre de la Sarre, le Ballet national croate de Split et de Rijeka et le Ballet du Théâtre Bolchoï. Il collabore précédemment avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin et crée en 2018 la pièce *Tribulations* pour *Danser Bach au XXI^e siècle*.

Sora Elisabeth Lee Cheffe d'orchestre



Sora Elisabeth Lee est actuellement cheffe assistante à l'Orchestre de Paris. Lors de la saison '22'23, elle assistera le directeur musical Klaus Mälälä ainsi que divers chefs invités. Parallèlement à ces fonctions, elle est cheffe invitée de l'Orchestre national d'Île-de-France à la Philharmonie de Paris, de l'Orchestre Padeloup à la salle Gaveau, et fera ses débuts de cheffe pour un ballet à l'Opéra national du Rhin. Lors de la saison '21'22, elle est cheffe assistante à l'Opéra national du Rhin. Pendant cette période, elle travaille sur quatre productions différentes et entreprend la direction musicale de *Trouble in Tahiti* de Leonard Bernstein. Elle est également appelée à intervenir lors de la première française de l'opéra *Die Vögel* de Walter Braunfels, pour lequel elle obtient l'honneur d'une ovation debout. Elle se produit avec Les Siècles à la Cité de la Musique, l'Orchestre de chambre de Paris au Théâtre du Châtelet, l'Orchestre symphonique région Centre-Val de Loire/Tours au Festival de Chambord, l'Opéra orchestre national Montpellier au Corum, et réalise une tournée provinciale avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Opéra national du Rhin

Directeur général
Alain Perroux

Avec le soutien

Du ministère de la Culture
– Direction régionale des
affaires culturelles du
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar, du
Conseil régional Grand Est
et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Mécènes

Vivace
Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier
Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique
Fondation d'entreprise
Société Générale
C'est vous l'avenir

Allegro
Humanityssim

Andante
Anthylis
Caisse des dépôts
Électricité de Strasbourg
ENGIE – Direction
Institutions France et
Territoires
Groupe Seltz
Groupe Yannick Kraemer

Adagio
Avril - cosmétique bio

Partenaires

Air France
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
CTS
Kieffer Traiteur
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

Bnu - Bibliothèque nationale
et universitaire
Bibliothèques idéales
Cinéma Bel Air
Cinemas Lumières Le Palace
Mulhouse
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts du Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
INSERM
Librairie Kléber
Maillon, Théâtre de
Strasbourg - Scène
européenne

Musée Unterlinden Colmar
Musée Würth France Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
Office de tourisme de
Colmar et sa Région
Office de tourisme et des
congrès de Mulhouse et sa
Région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa région
POLE-SUD CDCN
Strasbourg
Théâtre National de
Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA - Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Mouvement
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Top Music
Transfuge

Opéra national du Rhin

Alain Perroux
directeur général

CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin

Bruno Bouché
directeur artistique

Strasbourg

Opéra
Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR
Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature
20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne
Théâtre de la Sinne
39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio
Comédie de l'Est
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre
Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar

Contact

Sarah Ginter, chargée de communication et presse ballet

tél. + 33 (0)6 08 37 70 46 • + 33 (0)3 68 98 75 41

courriel: sginter@onr.fr

CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin
38 passage du Théâtre • BP 81 165 • 68053 Mulhouse cedex

operanationaldurhin.eu

Crédits

Illustration *Giselle* © Laura Junger

Time, Person of the years 2017 "The silence breakers" © Billy and Hells pour le Time

Photo © Sibylle Bergemann [deutscheboersephotographyfoundation.org]